

dernière ville, qui s'étaient exercés aux armes pour repousser les incursions continuelles des Sarrasins, opposèrent une vigoureuse résistance aux quatre mille hommes qui venaient les assaillir sans machines et sans approvisionnements de vivres. Les assiégés, qui ne s'attendaient pas à cette réception, allaient battre en retraite, quand l'arrivée de Kaled ranima le courage des troupes ; la superstition et la trahison lui venant en aide, il parvint à pénétrer dans la ville.

Sans s'arrêter, il court assiéger Damas, capitale de la Syrie, à laquelle il offre l'alternative habituelle de changer de foi ou de payer tribut : mais, malgré les prodiges d'une vaillance infatigable, les chrétiens résistèrent avec cette constance que donne un péril personnel, et avec tant de succès qu'il fallut faire appel à tous les Sarrasins pour qu'ils vinssent tenir tête à l'armée que l'empereur Héraclius envoyait au secours de la place.

Ce prince aurait dû se mettre alors à la tête de ses troupes comme il avait fait dans la guerre de Perse, afin d'opposer la tactique et l'accord à la furie désordonnée d'invasisseurs si voisins et si dangereux ; mais, captivé de nouveau par les doux loisirs et les discussions scolastiques, il se contenta d'envoyer une armée nombreuse qui, soutenue par les traditions de la discipline romaine, prépara un choc terrible aux musulmans, réunis en masse près d'Eznadin ; néanmoins elle finit par succomber sous l'effort fanatique de gens qui se précipitaient sur l'ennemi en criant : *A la mort, au paradis !* et fut taillée en pièces (1).

13 juillet.

(1) *Relation de la bataille d'Eznadin :*

« Au nom du Dieu très-miséricordieux. Kaled, fils de Walid, à Abou-Bekr, successeur de l'apôtre de Dieu. Louange à Dieu, unique et seul Dieu ; hors lui, il n'est point d'autre Dieu. Son prophète est Mahomet, sur lequel puisse s'étendre sans fin la bénédiction divine, et à qui je rends d'ardentes actions de grâces pour avoir détruit l'idolâtrie et ouvert les yeux à ceux qui vivaient dans l'erreur. Sache, ô chef des fidèles ! que nous nous sommes rencontrés avec l'armée des Romains sous la conduite du préfet Verdun, qui avait juré par Jésus de vaincre ou de mourir, et qui est mort. Avec l'assistance divine, nous qui avions juré aussi de vaincre ou de mourir, nous avons vaincu. Il était décrété que nos ennemis devaient être vaincus ; c'est pourquoi nous sommes demeurés vainqueurs. Louange à Dieu ! Nous avons tué plus de cinquante mille ennemis ; le reste s'est dispersé comme la poudre dans le désert. Nous avons perdu quatre cent soixante-quatorze hommes, qui jouissent de la gloire céleste. J'ai écrit cette lettre le 30 du premier mois iomada, pendant que je me trouvais en chemin pour retourner d'Eznadin, où s'est donnée la bataille, à Damas. Prie pour nos prospérités ultérieures et pour nos heureux succès. Adieu ; que la paix et